

Nous pouvons éliminer la guerre

— Julian Weissglass

Personne de Référence de Commonalité
pour le Changement dans le Monde
Santa Barbara, Californie (USA)

La guerre est l'une des pires manières pour les êtres humains de se faire du mal entre eux. Elle détruit aussi bien l'environnement naturel que celui construit par l'humanité. La guerre ne fait pas partie intégrante de l'activité des humains. Si un nombre suffisant d'entre nous ayant accès au processus de décharge et aux outils de la Réévaluation par la Co-écoute décident d'avoir pour objectif de mettre fin à la guerre et mettent en pratique ce que nous savons, alors nous pouvons réussir. J'ai dirigé plusieurs ateliers sur l'idée de guérir de la guerre — en Europe (sur comment guérir de la Seconde Guerre Mondiale), deux aux États-Unis, un en Australie et un au Salvador — et il m'est apparu clairement que les émotions non déchargées à propos de la guerre et de la violence affectent sérieusement nos progrès vers une transformation de la société. Cet article résume certaines des choses que j'ai apprises.

LES CAUSES DE LA GUERRE

Il y a différentes sortes de guerres — guerres de factions, guerres religieuses, guérillas, guerres impérialistes, génocides, guerres civiles, guerres de libération anti-impérialiste, ainsi que les guerres "traditionnelles" que se livrent les pays entre eux. En fin de compte, la cause de la guerre est le fait qu'une petite fraction de la population (la classe possédante) contrôle et utilise la grande majorité des ressources du monde. En plus du fait d'infliger de dures épreuves à la plupart des peuples du monde, les inégalités sociales donnent à ceux qui appartiennent à la classe possédante le pouvoir d'utiliser les guerres pour augmenter leur richesse.

Les gouvernements et les sociétés font en sorte que les personnes soutiennent les guerres en installant en elles des sentiments patriotiques et nationalistes, en manipulant des émotions religieuses et en instillant la peur d'être blessés ou tués ; la peur de perdre leurs biens, leur identité, ou leur culture ; des automatismes de supériorité ou d'infériorité ; et toutes les nombreuses formes d'oppression.

LA THÉORIE DE LA RÉ-ÉVALUATION PAR LA CO-ÉCOUTE ET LA GUERRE

Les personnes sont bonnes. Nous nous souvenons de cela plus facilement dans nos relations personnelles. Nous avons tendance à l'oublier quand nous réagissons à des événements politiques. Par exemple, nous reprochons aux dirigeants politiques leurs automatismes.

Des humains sans détresse ne déclencheraient pas des guerres. Ils ne seraient pas non plus passifs quand d'autres humains souffrent de la guerre, de l'oppression, ou d'exploitation économique. Ils s'assureraient que l'on prend soin de tous les êtres humains, que les ressources mondiales sont réparties équitablement, et que le milieu naturel est chéri et préservé.

Des souffrances non déchargées se transmettent au sein des familles, des cultures et des sociétés et interagissent de façon complexe avec les oppressions sociétales et les événements. Par exemple, les Allemands se sont retrouvés avec des sentiments de chagrin, de peur, de colère et d'humiliation après avoir vécu la Première Guerre Mondiale. Tout cela, en plus d'un chaos économique durable et d'une oppression anti-juive omniprésente, du classisme, du racisme, du nationalisme, et des pratiques éducatives très brutales envers les enfants, ainsi que les automatismes que tout cela a produit, a contribué à l'avènement du fascisme et des événements extrêmement destructeurs des années trente et quarante.

NOUS SOUS-ESTIMONS SOUVENT L'IMPACT DE LA GUERRE

Tout le monde est blessé par la guerre : ceux qui se battent et tuent, ceux qui sont tués ou blessés, et ceux qui sont témoins de la guerre, directement ou indirectement. Se préparer à la guerre et la mener consomme une quantité énorme de ressources — des ressources qui deviennent indisponibles pour des projets constructifs. La guerre détruit le travail de l'humanité et tout ce qu'elle crée. Elle empêche les êtres humains de se faire confiance et d'être fiers d'eux-mêmes, d'assumer des responsabilités et de soutenir les dirigeants. La guerre interfère non seulement dans les relations entre les parties impliquées dans le conflit, mais elle endommage également des relations plus proches. Par exemple, les personnes qui résistent aux envahisseurs ou aux occupants et celles qui collaborent avec eux, ou bien les personnes qui s'opposent au conflit et les celles qui le soutiennent, deviennent des ennemis. Les anciens soldats risquent de se sentir coupables de s'être battus et d'avoir tué, ou d'avoir survécu alors que leurs amis et leurs familles ont disparu, et cela peut aboutir à la passivité et à l'indifférence vis à vis des autres. Quelquefois, ceux qui se sont battus en veulent à ceux qui ne se sont pas battus.

Toute jeune personne est perturbée, terrifiée et triste quand elle découvre que les êtres humains peuvent être irrationnels au point de s'engager dans la guerre. Si on ne fait pas face à cela et si on ne le décharge pas, les enregistrements de détresse qui en résultent sont transmis de génération en génération.

La menace ou l'existence de la guerre empêche les gens de se détendre, de jouer, et d'établir des relations les uns avec les autres. Par exemple, beaucoup d'entre nous qui avons grandi pendant la course à l'armement nucléaire des années cinquante à soixante-dix, ont enregistré le sentiment que le monde est condamné à un avenir funeste.

LE TRAVAIL DE CO-ÉCOUTE À PROPOS DE LA GUERRE

Nous pouvons décharger à propos de la guerre. Nous pouvons commencer en racontant notre histoire et les celles vécues par nos proches. Quand avons-nous entendu parler de la guerre pour la première fois ? De quelles guerres avons-nous entendu parler ? En quoi les guerres ont-elles affecté les adultes qui nous entourent ? Quels films avons-nous vus (les livres que nous avons lus, les chansons que nous avons entendues) au sujet de la guerre ? Qu'avons-nous appris au sujet de l'histoire des guerres ? Quels récits de courage et d'héroïsme avons-nous entendus ? Que ressentons-nous vis-à-vis des guerres actuelles ? (quand quelqu'un qui n'a encore jamais parlé de la guerre nous raconte son histoire, les manifestations peuvent être aussi importantes que celles d'un-e Co-écoutant-e expérimenté-e pleurant profondément).

Parfois, il est plus efficace de travailler avec l'attention hors de la détresse. La direction : « Il arrive parfois que quelqu'un aime quelqu'un d'autre » peut être utile. Ou bien, on peut dire gaiement : « Il est possible que les êtres humains puissent mettre fin à la guerre ». Nous pouvons prendre une décision : « Je décide d'arrêter la guerre », ou « Je décide de tout faire pour que la paix règne dans la région X_ du monde ». Prendre une telle décision apporte une contradiction au désespoir chronique et à l'impuissance, et amène aux actions nécessaires pour réaliser la décision en question.

Pour les personnes ou les nations engagées de part et d'autre du conflit, une bonne direction est : « Nous sommes tous ensemble là-dedans ». Nous pouvons renforcer cela en disant qu'il est temps de dépasser les animosités du passé, d'écouter la douleur de chacun, de pardonner, et de s'unir pour éliminer la guerre. Construire des relations prend du temps, mais c'est essentiel pour en finir avec la guerre.

Pour mettre fin à la guerre, nous allons devoir faire en sorte qu'un grand nombre de personnes adoptent une politique correcte. Pour faire cela, nous avons besoin d'être confiants dans le fait que l'humanité peut mettre fin à la guerre. Montrer notre conviction contredit le désespoir envahissant que nous voyons souvent chez les militants pacifistes. Nous pouvons décharger ce qui nous empêche d'être confiants.

La puissance peut être définie comme « la capacité de faire en sorte que l'univers nous réponde de la façon dont nous souhaitons rationnellement qu'il le fasse¹ ». La puissance est le contraire de la passivité, de l'apathie, du désespoir, et des sentiments du genre « Je ne peux rien y faire » qui conduisent à se mettre en retrait du monde. La puissance consiste à prendre des décisions et à passer à l'action.

La culpabilité, le désespoir, et les mauvais sentiments envers soi-même (sentiments installés par la société oppressive) maintiennent les enregistrements d'impuissance en place. Nous pouvons décider d'être satisfaits de nous-mêmes, de garder espoir et d'agir tout le temps avec puissance. Nous pouvons prendre l'engagement de recouvrer notre puissance : « Dorénavant, je m'assurerai que tout ce qui est en contact avec moi fonctionne correctement, et je ne limiterai ni ne dénoncerai aucun de ces contacts. Cela veut dire... » Nous pouvons passer en revue et décharger en pensant aux moments où nous avons été puissants, et à ceux où nous ne l'avons pas été.

Nous sommes la génération qui peut mettre fin à la guerre. Ce sera une lutte gigantesque. Il est vraiment passionnant que ce soit à nous de la mener !

Paru dans *Present Time* N°153 (Octobre 2008)

Traduit par Delphine Barberot

¹ D'après le Postulat 7 dans *The Postulates of Re-evaluation Counseling*. Ce texte est disponible sous forme de fascicule (*The Postulates*) et constitue un des chapitres de l'ouvrage *The Human Situation* par Harvey Jackins.